

SAINT ATHANASE,
archevêque d'Alexandrie

DE L'AVÈNEMENT SALUTAIRE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

CONTRE APOLLINAIRE

LIVRE SECOND ¹

1. Ceux qui ne reconnaissent pas que notre Seigneur Jésus Christ tient de Dieu et de l'homme tout ensemble, comme il est écrit dans l'Évangile : «Qui fut d'Adam, qui fut de Dieu,» (Lc 3,38) devraient bien nous dire ce qu'ils pensent de celui qui, étant Dieu, prit la forme d'un esclave, et comment ils entendent ces mots : «Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité avec nous;» (Jn 1,14) car celui qui a dit : «Le Verbe s'est fait chair,» a dit aussi : «Je donne ma vie pour eux.» Est-ce que le Verbe a pu subir un changement, être transformé en chair, ou devenir semblable à une âme ? est-ce parce qu'il avait l'apparence imaginaire de la forme humaine, ainsi que le prétendent les autres hérétiques ? Mais cette opinion sera repoussée par l'Apôtre, qui a énoncé clairement qui il est et ce qu'il a pris. Comme à la figure le Dieu on attache l'idée de la plénitude de la divinité du Verbe, de même on ne comprend pas la figure d'un esclave, la nature intelligente de la substance humaine, sans un assemblage d'organes; en telle sorte que le mot *était* doit désigner le Verbe, et cet autre *a été fait*, la chair avec l'âme, qu'on appelle figure d'esclave, et que l'on comprend comme une substance spirituelle. C'est pourquoi l'on dit que l'homme mort n'a plus de forme, et que la dissolution est complète quand l'âme, indissoluble de sa nature, se sépare du corps. D'où il suit que Paul rend témoignage à la nature intellectuelle, et Jean au corps avec ses organes, si bien que tous deux marquent ainsi tout le mystère de l'incarnation. Il est évident en effet que Dieu le Verbe, qui, avant l'avènement, était dans la chair, n'était pas homme alors, mais qu'il était Dieu avec Dieu, invisible et impassible.

2. On ne prononce pas le nom du Christ abstraction faite de la chair, puisque la passion et la mort en sont la conséquence, et que Paul dit : «Que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait le premier d'entre les morts;» (Ac 26,23) et ailleurs : «Jésus Christ a été immolé, lui qui est notre agneau pascal;» et encore : «Jésus Christ homme, qui s'est livré lui-même pour nous.» (I Tim 2,6) Est-ce à dire pour cela qu'il n'est pas Dieu ? Non; mais c'est que le Christ est homme. C'est pourquoi, «Souvenez-vous, dit le même Apôtre, que notre Seigneur Jésus Christ, qui est de la race de David selon la chair, est ressuscité d'entre les morts,» (II Tim 2,8) Ainsi l'Écriture fait mention des deux noms pour marquer son existence, et que, comme Dieu, il est invisible, et qu'on ne peut en avoir la perception que par l'intelligence; tandis que, comme homme, il peut affecter les deux sens de la vue et du toucher; qu'il existe réellement sous ce double rapport; non qu'il y ait distinction des personnes ou des pensées, mais par l'effet d'une génération naturelle et de l'union indissoluble des deux substances, et qu'ainsi dans la passion, dont on ne saurait attaquer la réalité, il est tout à la fois passible et impassible. Mais comment le Verbe, étant Dieu, était-il le Christ avant d'être homme ? car si le nom de Christ ne convient qu'il la divinité sans la chair, on pourra donc le donner également au Père et au saint Esprit, et ils auront aussi enduré les tortures de la passion, selon que le prêchent quelques hérésiarques. Direz-vous que le Verbe impassible et incorporel pouvait souffrir et mourir avant

¹ Chefs-d'oeuvre des pères de l'Église; traduction de Félix de Gonet (1838)

l'Incarnation et avant qu'il eût pris la nature humaine ! mais comment, je vous le demande, le Fils qui est consubstantiel au Père et ne peut en être séparé selon la nature divine, est-il sensible, lui qui est immuable, lui qui ne peut changer, à moins qu'il ne se soit fait homme en prenant dans le sein de la Vierge la forme de la structure humaine, de manière que, dans la passion, il fût, comme homme, susceptible d'un changement qu'il ne pouvait en même temps subir comme Dieu ?

3. Il y a eu onction, non que Dieu en eût besoin, ni qu'il pût y avoir onction indépendamment de Dieu, mais il l'a imposée à un corps susceptible de la recevoir. Il est donc manifeste que le Verbe a été le Christ, non sans doute en rejetant la chair, ni en se divisant de manière à ne prendre que la figure de la chair et la ressemblance de l'âme; mais c'est qu'en restant lui-même, il a revêtu la forme d'esclave, forme vivante dont la passion, la résurrection et tout enfin devait démontrer la réalité, comme il a été dit et prouvé par les Écritures. Expliquez-nous ce qui vous autorise à croire que Dieu a été conçu, est né à Nazareth, ce que reconnaissent tous les hérétiques ? Ainsi Paul de Samosate avoue que Dieu est sorti de la Vierge, qu'il s'est fait voir à Nazareth, et que c'est là qu'ont commencé et sa vie et son règne; que le Verbe efficace est descendu du ciel avec ses trésors de sagesse; qu'il est prédestiné avant tous les siècles, mais que Nazareth l'a vu entrer dans la vie, afin qu'il n'y ait qu'un seul Dieu, le Père. Voilà le sentiment impie qu'il a osé manifester. Marcion et Manès disent à leur tour que Dieu est venu dans le sein de la Vierge, qu'il y a été impalpable, et qu'il n'a eu aucune communication avec la nature humaine tombée dans le péché et soumise à l'empire du démon. S'il l'a prise en effet, le Christ devient l'esclave de l'auteur du mal et peut pécher; mais c'est sa propre chair qu'il a montrée aux hommes en sa personne, en lui donnant la ressemblance qu'il lui a plu; descendue du ciel, elle y est remontée avec toute sa divinité. Valentinus, au contraire, soutient que la chair est une partie de la divinité, et que les trois personnes de la sainte Trinité ont également souffert dans la passion. Vient ensuite Arius, qui ne craint pas d'avancer que la chair n'a fait que servir de voile à la divinité; qu'au lieu de l'âme, c'est le Verbe qui était dans la chair, osant ainsi proclamer que c'est Dieu qui est mort, que c'est Dieu qui est ressuscité. Sabellius adopta les opinions de Paul de Samosate et de ses adhérents, et, rejetant la division d'Arius, il fait bon marché des personnes. Quant à vous, sous quels drapeaux faut-il vous ranger ? quel est le système que vous appuyez ? est-ce que, selon le proverbe, vous êtes les amis de tout le monde ? En effet, vous ne croyez point à l'union de Jésus Christ avec le corps; vous répugnez à reconnaître qu'il y a été Dieu parfait : c'est partager les opinions de tous ceux que je viens de nommer; et, dans la crainte de paraître admettre la division, vous effacez la distinction des trois personnes de la Trinité; mais comme il y a folie à séparer en Jésus Christ l'humanité de la divinité, erreur à rejeter l'une ou l'autre, il y a principalement impiété à confondre les personnes, car l'incarnation a été réelle; c'est véritablement Jésus Christ qui a apparu sur la terre, et les témoignages n'ont pas fait défaut à la grâce.

4. Pourquoi toutes ces arguties ? pourquoi tous ces sophismes ? pourquoi cette vaine dissimulation ? pourquoi ne pas dire nettement Jésus Christ s'est fait homme sans prendre la robe d'esclave, et que c'est comme homme qu'il s'est montré à la terre ? C'est le véritable, sens de ces mots que répètent sans cesse vos lèvres perfides : c'est lui et lui. Ainsi vous vous efforcez de combattre la véritable incarnation, vous ne nous épargnez pas les calomnies, et vous dites : Ces insensés prêchent que le Christ est un homme divinisé. Mais à ces mots : «Au commencement était le Verbe,» (Jn 1,1) et il a été fait homme sous la forme d'un esclave, quel autre sens faut-il attacher que celui-ci : ou c'est un homme existant avec Dieu, ou un mélange de l'homme et de la divinité, ou un homme mort pour le monde dont il fait partie, ou un homme pécheur, ou un homme commandant en maître aux anges, ou un homme adoré par les créatures, ou un homme qui est le Seigneur selon cette parole de l'Apôtre : «Paul, serviteur de Jésus Christ,» (Rom 1,1) ou un homme suspendu à la croix et pour qui la gloire tient ses trésors ouverts, ou un homme à qui l'on dit : «Soyez assis à ma droite,» (Ps 109,1) ou un homme enfin qui viendra juger le monde.

Voilà le fiel que vous mêlez dans le breuvage dont vous enivrez les hommes. Interrogez donc les Juifs, afin que la honte vous monte au visage en les entendant proférer les mêmes paroles contre le Christ et contre ses fidèles serviteurs. Instruisez-vous aussi à l'école des autres hérétique, qui parlent et pensent comme vous, et mettons en présence les dogmes de l'hérésie, vos opinions, les principes de votre foi, l'Évangile, les prédications des apôtres, le témoignage des prophètes et la haute pensée qui a présidé à l'Incarnation.

5. Dites-nous de quelle manière vous entendez que Dieu est né à Nazareth : ou vous assignez une date à sa naissance, avec Paul de Samosate, ou vous niez la génération de la chair, à l'exemple de Marcion et des autres; mais alors vous n'êtes plus dans la voie des Évangiles, et ce n'est que votre opinion particulière que vous voulez émettre. En effet, vous dites que Dieu est né de la Vierge et qu'il n'est pas Dieu et homme, ainsi que s'applique l'Évangile, dans la crainte, sans doute, qu'en confessant la génération de la chair, vous ne soyez forcés d'admettre qu'elle a été naturelle, ce qui serait l'expression de la vérité, mais en affirmant que Dieu est né vous entendez qu'il n'a montré que les apparences de sa propre chair. Ce n'est pas de Nazareth qu'il faut compter la naissance de Dieu; mais Dieu le Verbe, qui existe avant tous les siècles, a été vu comme homme à Nazareth, issu de la Vierge Marie et du saint Esprit, à Bethlehem de Judée, de la race de David, d'Abraham et d'Adam, ainsi qu'il a été écrit, et il a pris dans le sein de la Vierge, à l'exception du péché, tout ce que dès le commencement il fit pour la création de l'homme. C'est ce que dit l'Apôtre : «Tout pour nous ressembler, hormis le péché.» (Heb 4,15) Il n'y a pas eu changement, il y a eu rénovation de l'humanité, afin que «les gentils fussent les membres du même corps et qu'ils eussent les mêmes grâces en partage,» (Ep 3,6) comme le dit l'Apôtre; que l'homme fût vraiment Dieu, que Dieu fût vraiment homme, et qu'il fût ainsi tout à la fois vraiment homme et vraiment Dieu; ce n'est pas à dire que l'homme fût avec Dieu, selon votre faux système, qui fait outrage au mystère des chrétiens; mais c'est qu'il a plu au Dieu unique, dans la plénitude de sa divinité, de réparer les ruines de l'homme et de le renouveler en lui-même dans le sein de la Vierge, par l'effet d'une génération naturelle et d'une union indissoluble, pour consommer le salut des hommes et les racheter par sa passion, par sa mort et sa résurrection.

6. Mais vous faites une objection : s'il a tout reçu, il a reçu sans doute la pensée humaine, et il est impossible de concevoir la pensée sans le péché. Comment alors le Christ ne sera-t-il pas sujet au péché ? Eh bien ! répondez vous-mêmes : si Dieu est auteur des mauvaises pensées, il ne faut pas séparer Dieu de ses propres œuvres, car il est venu pour s'y réunir; mais alors c'est un arrêt injuste que celui qui condamne le pécheur. Si Dieu en effet a créé les mauvaises pensées, pourquoi cette condamnation de l'homme qui s'y abandonne ! ou comment un pareil jugement peut-il venir de Dieu ! Que si Adam, avant d'avoir transgressé l'ordre de Dieu, a été placé sous l'influence de ces funestes pensées, comment pouvait-il ne pas connaître le bien et le mal ? Être raisonnable par sa nature, libre dans sa pensée, il ne s'était point instruit à l'école du mal, il n'avait que la notion du bien, et, pour ainsi dire, «un même esprit.» (Ps 67,7) Mais du moment où il foula aux pieds le commandement de Dieu, son cœur s'ouvrit à toutes les pensées du mal qui nous ravissent notre liberté, non qu'on doive accuser Dieu d'en être l'auteur; c'est que le démon les a méchamment fait éclore, comme une semence étrangère, dans sa raison, établie ainsi en état de prévarication, et violemment éloignée de Dieu; en telle sorte que le démon a soumis la nature de l'homme à la loi du péché, et en même temps y a fait entrer la mort, qui y règne en souveraine. Le Fils de Dieu est donc venu pour détruire les œuvres du diable. Mais vous résistez, et vous dites : Ces œuvres sont détruites, puisqu'il n'a point péché. Ce n'est pas ainsi qu'il faut l'entendre. En effet, le démon n'avait pas mis dès le commencement le péché dans le cœur de l'homme, pour que le péché fût vaincu par l'avènement au monde et l'innocence du Christ; mais c'est dans la nature raisonnable et intelligente de l'homme que l'artisan du mal en a développé le funeste

germe. Il n'était donc pas possible que cette raison de l'homme dont la faute fut son propre ouvrage, et qui s'était condamnée elle-même à la mort, pût briser les fers qu'elle s'était donnés, selon la parole de l'Apôtre : «Ce qui était impossible à la loi, la chair la rendant faible et impuissante.» (Rom 8,3) Le Fils de Dieu est donc venu lui-même la relever de sa chute eu lui donnant une nouvelle vie par une admirable génération. N'allez pas croire qu'il voulût par là diviser son premier ouvrage; non, sans doute; mais il vint réprover la réprobation «qui avait été semée par dessus,» (Mt 13,25) comme l'atteste le prophète : «Avant que l'enfant connaisse le bien ou le mal,» (Is 7,16) il rejette le mal pour choisir le bien.» Or, si l'être qui n'est pas sujet à pécher ne fût pas entré dans la nature qui avait péché, pourquoi sa chair aurait-elle été condamnée, puisqu'elle n'est pas par elle-même capable de pécher, et que Dieu ne connaît pas le péché ? Pourquoi l'Apôtre dit-il : «Où il y a eu une abondance de péché, Dieu a répandu une surabondance de grâce ?» (Rom 5,20) Et remarquez qu'il veut désigner ici l'âme qui pèche, la nature et non pas le lieu où le péché a été commis. «C'est pour que, dit-il, la grâce règne par la justice, en donnant la vie éternelle, par Jésus Christ notre Seigneur, comme le péché est entré dans le monde par un seul homme, et la mort par le péché.» (Ibid., 5,12) C'est qu'il voulait encore donner un exemple de justice par la même nature qui avait amené le péché sur la terre, et que, la nature humaine étant ainsi arrachée à l'esclavage, l'œuvre du démon fût anéantie et que Dieu fût glorifié.

7. Si l'homme est le Christ, dites-vous encore, il sera une partie de ce monde; mais la partie ne peut pas sauver le tout. Ô ruse ! ô blasphème ! dans quel livre de l'Écriture avez-vous pris ce raisonnement, ou plutôt ce sophisme du démon ? Mais le prophète n'a-t-il pas dit : «Le frère ne rachète point son frère, l'homme se rachètera-t-il ?» (Ps 48,8) Et ailleurs : «L'homme est né dans elle, et le Très-Haut lui-même l'a fondée.» (Ibid., 86,5) Comment donc le Verbe fait homme ne rachètera-t-il pas le monde qu'il a créé, puisqu'il est manifeste qu'il y a eu une surabondance de grâce dans la nature où le péché a été commis ! Mais quelle surabondance de grâce c'est que le Verbe s'est fait homme et qu'il est resté Dieu, afin qu'étant homme on crût à sa divinité, de même que Jésus Christ homme est néanmoins Dieu, parce qu'étant Dieu il s'est fait homme, et qu'il assure le salut de ceux qui croient en lui sous la forme de l'homme. En effet, si votre bouche confesse Jésus notre Seigneur, et si vous croyez dans votre cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, vous serez sauvé. La mort ne peut frapper Dieu, qui n'a pas besoin de résurrection, mais qui ressuscite lui-même d'entre les morts. Il fallait donc que Dieu, soit dans sa vie, soit dans sa mort, eût quelque chose à offrir pour nous. Ainsi le Verbe peut d'autant mieux nous sauver qu'il s'est fait homme.

8. Nouvelle objection. Comment la nature de l'homme, qui a été créée dans l'habitude du péché, et qui en a reçu le triste héritage, peut-elle être sans péché ? Puisque cela est impossible, le Christ ne sera donc plus qu'un homme ordinaire, placé dans les mêmes conditions que les autres ? Marcion pensait ainsi; ainsi parlait Manès, qui a imposé le prince du mal, comme maître à la chair de l'homme et à sa génération, puisque le vaincu devient l'esclave du vainqueur. Vous reproduisez le même système quand, par une autre raison, vous mettez la nature spirituelle de l'homme, qui est l'âme, dans la dépendance de la partie, qui, selon vous-mêmes, ne peut éviter le péché. J'ignore à quelle source vous avez puisé, puisqu'on ne trouve rien de pareil dans l'Écriture ni dans la tradition; car le Seigneur dit : «Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et qui ne peuvent tuer l'âme.» (Mt 10,28) Or, si l'âme est éternelle, comme vous le prétendez, pourquoi ne meurt-elle pas avec le corps ? et pourquoi Pierre, appelant esprits les âmes retenues dans les enfers, dit-il : «Il ira annoncer la résurrection aux esprits qui étaient en prison ?» (I Pi 3,19) A vos yeux, au contraire, tout est surnaturel, dans la crainte sans doute qu'en vous exprimant selon le sens naturel, vous ne vous rapprochiez de la vérité, à savoir que le Verbe s'est fait véritablement homme. Car vous vous êtes appuyés sur le témoignage de Dieu lui-même quand il dit : «L'esprit de l'homme et toutes les pensées de son cœur sont portés au mal dès sa jeunesse.» (Ps 131,11) Mais vous n'avez pas compris que par

ces mots de la jeunesse, il entend le germe mortel qui y fut déposé par notre ennemi. Le Seigneur a donc fait à David un serment très véritable en lui annonçant que du fruit de son ventre il ferait naître le Christ selon la chair, non que, par une transformation de la divinité, il ne dût se montrer homme qu'en apparence (autrement, pourquoi ce serment fait à David ?); mais c'est que celui qui devait revêtir la forme d'un esclave daignerait naître de la femme et se soumettre, comme tous les hommes, aux progrès des organes et du temps, selon l'Apôtre : «Comme donc les enfants participent à la chair et au sang, il a également participé lui-même à la même chair et au même sang.» (Heb 2,14) Pesez ces mots : *également*, parce qu'il ne s'agit pas d'un acte charnel, mais de l'esprit; la *même chair*, le *même sang*, parce que le reste lui est demeuré étranger, et qu'il est né de la race de David, d'Abraham et d'Adam, comme il a été écrit.

9. Pourquoi donc, sans vous soucier plus des saintes Écritures que de la vérité, dites-vous : S'il n'a pas été homme par lui-même, et s'il l'est devenu en prenant la substance humaine, il s'est donc uni à l'homme, et le Seigneur tout-puissant et glorieux qui a été attaché à la croix ne sera qu'un homme? Si c'était à vous qu'eussent été adressées ces paroles de l'apôtre Pierre: «Dieu a fait seigneur et Christ ce Jésus que vous avez sacrifié,» (Ac 2,36) dans quel sens les auriez-vous prises ? Que c'est la divinité du Verbe qui a souffert ? Pourquoi accuser les ariens, quand vous pensez comme eux ? Que c'est la forme d'esclave qui est dans le Verbe ! Pourquoi vous mettre en opposition avec vous-mêmes ? Car vous ne le croyez pas, puisque vous insistez encore en disant : Si la nature pécheresse n'a pas péché dans le Verbe, c'est par force qu'elle est retenue dans les fers; et partout où il y a force, il y a aussi contrainte. Mais répondez : si l'on n'est pas nécessité à pécher, le péché sera donc dans la nature; et si vous l'admettez, vous admettez aussi que l'auteur de la nature est en même temps l'auteur du péché. Que si pareil langage n'est qu'un blasphème, et si le péché est nécessairement accidentel, il est évident que ne pas pécher a été naturel, et par conséquent la forme d'esclave qui a apparu dans la divinité du Verbe n'a pas cédé à la contrainte; mais, par l'effet de sa propre nature et de sa puissance, elle se montre non sujette au péché, après avoir abrogé la double loi de la nécessité et du péché, et enchaîné le tyran qui chargeait les autres de liens, comme le dit IJé prophète : «Vous êtes monté en-haut, et vous avez pris et emmené ceux qui étaient captifs.» (Ps 67,19) Car le Verbe, en présentant au démon l'esclave dont il avait pris la forme, a remporté la victoire par celui-là même qui avait été autrefois vaincu. C'est pourquoi Jésus a éprouvé tous les genres de tentation, parce qu'il avait pris tout ce qui était accessible à la tentation, et qui l'a fait vaincre pour les hommes, selon sa propre parole : «Ayez bonne confiance, j'ai vaincu le monde.» (Jn 16,35) Ce n'est pas contre la divinité, dont il ne soupçonnait pas en lui la présence, que le diable a pris les armes; il ne l'aurait point osé, car il a dit : «Si vous êtes Fils de Dieu.» (Mt 4,3) Mais c'est contre l'homme que jadis il avait pu entraîner au mal, et par le canal duquel il avait répandu dans le monde les flots de son active méchanceté. Mais quand l'âme d'Adam était retenue dans l'ombre de la mort, et criait sans cesse au Seigneur; de même, quand ceux qui avaient été agréables à Dieu et qui avaient pratiqué la justice dans la loi naturelle, étaient, détenus dans les mêmes fers, et poussaient les mêmes gémissements et es mêmes cris, le Seigneur, prenant en pitié son propre ouvrage, voulut, par l'effet du grand mystère qu'il opéra, ouvrir au genre humain une voie nouvelle de salut, et écraser l'ennemi dont la haine jalouse avait trompé Adam, et, en faisant participer l'homme réellement et en vérité à la gloire du Très-Haut, il le plaça dans un degré d'élévation plus grand sans doute que l'intelligence humaine ne peut le concevoir.

10. Le Verbe, qui était Dieu et créateur du premier homme, s'est donc fait homme pour nous ouvrir les sources d'une vie nouvelle et anéantir la puissance de notre ennemi; né de la femme, il a rétabli en lui-même la forme de l'homme, et dans cette rénovation, sa chair était exempte des passions charnelles et des vaines pensées qui agitent l'humanité. La volonté seule était de Dieu; car c'était toute la nature du Verbe, sous apparence de la forme humaine et visible de la chair du second Adam;

point de division de personnes, divinité et humanité tout ensemble. C'est pourquoi le diable s'approcha de Jésus comme il l'aurait fait d'un homme; mais n'y trouvant aucune trace des germes de corruption qu'il avait autrefois déposés dans sa victime, voyant ses efforts impuissants, il se retira avec confusion, et s'avouant vaincu, il dit : «Qui est celui qui vient d'Édom (c'est-à-dire de la terre des hommes), et qui marche dans son courage et dans sa force ?» (Is 63,1) Et le Seigneur disait : «Le prince de ce monde est venu, et il n'a rien trouvé en moi.» (Jn 14,30) Il y avait en Jésus Christ le corps, l'âme, le premier homme tout entier, selon Adam : c'est ce que nous enseignent les livres saints. Car si le mot rien signifiait la substance de l'homme, comment le corps aurait-il été visible aux yeux du tentateur ? Mais le diable n'a trouvé en Dieu rien du mal qu'il avait jeté dans le premier homme, et c'est ainsi que le péché a été détruit en Jésus Christ, comme l'atteste l'Écriture : «Lui qui n'a jamais commis aucun péché, et de la bouche duquel n'est jamais sortie une parole de tromperie.» (I Pi 2,22)

11. Pourquoi donc dites-vous : Il est impossible que l'homme une fois en captivité ait vu se briser ses chaînes ? en telle sorte que vous attribuez d'un côté l'impuissance à Dieu, et d'un autre le pouvoir et la force au démon, puisque, d'après vous et les autres hérétiques, le péché qu'il a mis dans le cœur de l'homme ne peut jamais en être arraché, et que c'est pour cela que la divinité, toujours indépendante et libre, s'est montrée sous la figure de la chair et de l'âme, afin qu'elle restât toujours libre, et nous fît voir la justice dans tout l'éclat de sa pureté. Quand donc la justice de Dieu n'a-t-elle pas été pure ? et quel bienfait en auraient recueilli les hommes, si le Seigneur n'eût pas vécu de la même vie, avec une nature nouvelle, selon l'Apôtre : «Cette voie nouvelle et vivante qu'il nous a tracée le premier, en disant : Je suis la voie, la vérité, la vie.» (Heb 10,20) Mais, à vous entendre, c'est par l'effet de la ressemblance et de l'imitation, et non par le renouvellement et les prémices, que ceux qui croient sont sauvés. Comment donc le Christ, «qui est la tête du corps de l'Église,» (Col 1,18) a-t-il pu être le premier-né de beaucoup de frères, et comment ont pu commencer en lui ceux qui dormaient dans la mort ? La foi qui a besoin de l'évidence pour croire n'est pas la foi; la foi en effet croit possible ce qui ne l'est pas, fort ce qui est faible, impassible ce qui est passible, incorruptible ce que la corruption peut détruire, immortel ce qui est mortel.

«Ce mystère est grand, selon l'Apôtre, je dis en Jésus Christ et en l'Église.» (Ep 5,32) Car la divinité n'est pas venue pour se justifier; en effet, elle n'a pas péché. «Mais, étant riche, Dieu s'est rendu pauvre, afin que nous fussions riches par sa pauvreté.» (II Cor 8,9) Comment Dieu est-il devenu pauvre ? parce qu'il s'est revêtu d'une nature pauvre, et que, toujours juste, il l'a dévouée aux horreurs du supplice, pour les hommes, et que, supérieur aux hommes, il l'a fait sortir du milieu d'eux, et il l'a faite Dieu. S'il n'eût pas été le premier-né d'entre ses frères, comment aurait-il pu être le premier-né d'entre les morts ? C'est donc une absurdité dans votre bouche que ces mots que firent aussi entendre les ariens : Dieu, qui a souffert, est ressuscité par la chair. Oui, vous blasphémez sans pudeur, vous tous qui donnez par dissimulation le nom de Dieu au Fils de Dieu, au mépris des Écritures, qui nous enseignent que c'est au nom de Dieu que la passion s'est faite dans sa chair, et que cependant Dieu n'a pas souffert dans sa chair.

12. Vous avez d'abord déclaré que vous faisiez profession de confesser la consubstantialité; comment osez-vous maintenant jeter aux douleurs de la passion un nom ainsi qu'une nature indivisibles, une divinité ineffable, une immuable consubstantialité, et, dire encore qu'elle est ressuscitée ? En effet, si le Verbe, après qu'il eut changé la chair en sa substance, n'a pas reculé devant la douleur, quand il n'avait en lui rien qui y fût sujet ou qui pût revenir à la vie, c'est donc bien certainement le Verbe qui a souffert et qui s'est arraché des liens de la mort; et alors ce sera, d'après l'opinion de Valentinus, la Trinité qui aura enduré les tourments de la passion; puisque, selon la nature divine, la personne du Verbe n'est pas distincte de la personne du Père. Si c'est là ce que vous entendez, que deviennent donc et la promesse des prophètes, et la généalogie écrite dans les Évangiles, et le témoignage

des apôtres ? Qu'y a-t-il besoin d'une mère, de Marie ? Que signifie cette vie que le temps mesure, ce corps qui grandit ? Pourquoi manger, pourquoi ces marques de sensibilité ? pourquoi un nom ? Que veulent dire ces mots : le Fils de Dieu a été fait Fils de l'homme ? ou cette autre parole: «Jésus Christ homme, qui s'est livré lui-même pour la rédemption de tous !» (I Tim 2,5) ou bien : «Il fallait que le Christ souffrit toutes ces choses, qu'il fût mis à mort, et qu'il se relevât d'entre les morts.» (Lc 24,26) Que si vous ne croyez pas que le Christ, en tant qu'il est homme, soit sensible à la douleur, et insensible en tant qu'il est Dieu; mais si, poussés dans vos derniers retranchements, vous reconnaissez que le Christ est Dieu et homme, en proclamant qu'il y a deux personnes et non pas une, vous devez nécessairement déclarer ou que l'économie de la passion, de la mort et de la résurrection est une pure chimère, comme le pensent Marcion et les autres; ou que la divinité est passible, suivant Arius et ses adhérents.

13. Si vous avez lu avec quelque attention les divines Écritures, vous avez remarqué sans doute que dans la loi et dans les prophètes, dans les Évangiles et les livres des apôtres, partout enfin, le Seigneur est d'abord appelé du nom d'homme, et qu'ensuite vient le récit de sa passion, pour fermer toutes les bouches au blasphème contre Dieu. Vous n'y verrez pas la généalogie de la divinité du Verbe; mais vous y verrez Dieu le Père, et son Fils; mais que de Marie est né le Seigneur Fils de David et de Joseph, selon la chair, qui a pris la forme d'esclave, pour qu'on crût que son humanité venait des hommes, et Dieu le Verbe de Dieu son Père, pour acheter le salut des hommes au prix des plus cruels tourments, sous la forme passible qu'il avait revêtue. Montrer son impassibilité, dans un corps souffrant, son incorruptibilité dans le tombeau, son triomphe dans la tentation, le rajeunissement dans une nature vieillie, voilà ce qu'il a voulu et ce qui est écrit. Le vieil homme a été crucifié avec lui, c'est la source de la grâce. Otez à la divinité le corps sujet à la douleur, elle ne connaît plus les longues agonies de la passion; l'âme gémissante et troublée, il n'y a plus pour elle ni trouble ni douleur; un esprit inquiet, agité, qui se jette dans la prière, elle n'est ni inquiète, ni agitée, elle cesse de prier. En effet, bien qu'il n'y ait pas eu infériorité ou défaite de la nature, tout s'est fait cependant pour qu'on ne pût douter d'une vie si manifestement révélée. Pourquoi donc lisons-nous dans vos écrits que c'est Dieu qui a souffert et qui est ressuscité dans la chair? S'il en est ainsi, vous dites donc aussi que le Père et le saint Esprit ont souffert, puisque la nature divine est une, et qu'il n'y a qu'un seul nom pour désigner la triple unité.

14. Par là vous faites connaître le fond de votre pensée, qui n'est pas celle d'hommes craignant Dieu et qui se soumettent à la parole des Écritures. Moïse a dit en parlant de Dieu : «Notre Dieu est un feu qui consume;» (Dt 4,24) et de son avènement charnel : «Je leur susciterai, dit le Seigneur, un prophète au milieu de leurs frères; sa vie sera attachée aux branches de l'arbre de la croix.» 5Ibid., 18,18) Comme si le Corps du Seigneur était la vie pour nous. Isaïe élève sa voix et dit : «Dieu est le Seigneur éternel, qui a créé toute l'étendue de la terre;» il n'éprouvera pas le besoin de la faim; il ne se lassera point.» (Is 40,28) En ce qui touche la passion : «Un homme de douleurs, qui sait ce que c'est que souffrir.» (Ibid., 53,3) Quelle leçon renfermée dans ces derniers mots ! C'est la preuve de la sensibilité dans celui qui souffre. C'est pour cela qu'il dit encore : «Écrivez dans un livre nouveau, en un style d'homme, et non pas d'un être qui n'aurait pas la forme de la chair.» (Ibid., 8,1) Et l'Apôtre : «Jésus Christ homme, qui s'est donné lui-même pour nous.» (I Tim 2,5) Aussi veut-il que celui qui a tiré son origine de la race de David ressuscite, en disant selon la chair. A l'égard de sa divinité : «Car la parole de Dieu est vivante et efficace, et elle perce plus qu'une épée à deux tranchants.» (Heb 4,12) Il y a plus : le Seigneur a condamné le Fils de l'homme à la passion; mais il montre que c'est seulement dans la chair. Il dit au contraire de sa divinité : «Mon Père et moi nous sommes un, et nul ne connaît le Fils que le Père.» (Jn 10,30) Vous ne trouverez nulle part dans les Écritures le sang de Dieu sans la chair, où Dieu souffrant et ressuscitant par la chair. Ce sont les impiétés que profèrent les audacieux ariens, en confessant que le Fils de Dieu n'est pas le vrai Dieu. L'Écriture, au contraire, enseigne que le sang et les

souffrances ont été dans la chair de Dieu et de la chair de Dieu fait homme, et que le corps de Dieu est ressuscité, c'est-à-dire, est ressuscité d'entre les morts. Vous avancez précisément le contraire, prétendant sans doute être plus sages que les apôtres, plus savants que les prophètes dans la science des mystères, et que vos paroles doivent avoir plus d'autorité que celles du Seigneur. Sous le voile menteur de l'expression, vous niez la vérité; vous démentez toute l'économie de la Divinité, qui se révèle si clairement sur la croix elle-même. En effet, ce sang qui coule, n'est-ce pas une preuve de la présence de la chair ? cette voix qui gémit, cette âme qui se manifeste, ne sont-ce pas autant de preuves que la divinité ne s'est point séparée du corps ? Le corps meurt, mais la Divinité n'abandonne point le corps dans le tombeau, ni l'âme dans les enfers. C'est ce qu'ont dit les prophètes; c'est ce qu'a dit le Seigneur : «Vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer, et vous ne souffrirez point que votre saint soit sujet à la corruption; (Ps 15,10) personne ne me la ravit, mais c'est de moi-même que je la quitte; c'est-à-dire, je le déclare par ma présence.

15. Nous voyons donc dans l'âme du Christ la destruction de l'empire de la mort, la résurrection des âmes de l'enfer, et l'heureuse nouvelle qui en est donnée aux autres âmes; mais dans son corps, la fin de la corruption et l'incorruptibilité qui s'élança glorieuse du tombeau. Ainsi l'homme n'était point séparé de Dieu, et Dieu n'annonçait point à l'homme qu'il se séparerait de lui; la mort et l'esprit qui s'éloigne ne voulaient pas dire que Dieu quittât le corps; c'était seulement la séparation des deux substances; car c'est ici le tableau de notre mort. Que si Dieu a été séparé du corps, et si c'est ainsi que la mort est apparue, comment le corps séparé d'un Dieu incorruptible n'a-t-il pas connu la corruption ? comment encore le Verbe a-t-il accompli sa descente dans l'enfer ? comment en est-il revenu ? N'est-ce pas que lui-même est ressuscité pour nous, afin de nous donner une image de notre résurrection ? Mais peut-on avoir de telles pensées de Dieu ? Votre explication n'est donc point conforme à l'Écriture, et vous êtes en opposition manifeste avec tout ce qui a été accompli dans le Christ. Ce mot : «Asseyez-vous à ma droite,» (Ps 109,1) ne convient pas à l'homme, il ne peut s'appliquer qu'à la dignité d'un Dieu. Mais puisque la dignité de l'un est devenue la dignité de l'autre, pour que l'on crût qu'elles s'étaient ainsi confondues, on a dit : «Asseyez-vous à ma droite, et glorifiez-moi, mon Père, dans la gloire éternelle.» Ce n'est pas qu'il veuille dire qu'il n'a pas la gloire, mais c'est qu'il était descendu dans un corps qui en était privé, pour qu'on ne pût douter que la forme d'esclave qu'il avait revêtu n'était point séparée de la gloire de Dieu, mais qu'elle brillait de l'éclat des mêmes rayons. C'est pourquoi «je l'ai déjà glorifié, dit-il, et je le glorifierai encore.» (Jn 17,5) Ainsi, avant que Jésus Christ eût pris un corps, et depuis, sa gloire a toujours été la même, comme dit l'Apôtre : «Aussi élevé au-dessus des anges que le nom dont il a hérité est plus excellent que le leur. Car qui est l'ange à qui Dieu ait jamais dit : Asseyez-vous à ma droite.» (Heb 1,4) Gardons-nous de concevoir l'idée d'une infériorité antérieure, quand nous voyons que le Verbe, père des anges; a été placé dans un état au-dessus d'eux; mais la forme d'esclave qu'il a prise, il a voulu qu'elle devint supérieure aux anges, ou plutôt à toute espèce de créature, puisque, image du Dieu invisible, il s'est fait le premier-né des créatures, ainsi que l'attestent les Evangiles : «Quand elle enfanta son fils premier-né.» (Mt 1,25) Tout a été créé en lui, en lui s'est accompli le mystère de la passion, et c'est lui qui délivre de la passion et de la mort. Tout a été fait par lui, et lui-même est la tête du corps de l'Eglise, lui qui est le premier-né d'entre les morts, «afin, dit-il, qu'il soit le premier en tout.» (Col 1,18)

16. Pourquoi dites-vous que le Verbe créateur des êtres raisonnables a uni la chair à sa substance, et s'est fait homme avec l'attribut de la raison? Comment, en restant immuable et en rejetant toute modification, s'est-il fait homme, s'il n'a pas pris, à l'égard de la forme qu'il revêtait, une disposition telle qu'en ne perdant rien de ce qui était dans l'essence de sa Nature divine, il se montrât homme raisonnable sur la terre; car le Seigneur était un homme tout céleste, non pas qu'il eût pris la chair dans le ciel, mais c'est que la chair qu'il emprunta à la terre devint par lui toute céleste. C'est l'heureux avantage dont jouissent ceux qui participent à sa sainteté, de

même qu'il s'appropriâ tout ce qui tient du corps. Mais vous faites encore cette objection : Comment, selon vous, les Juifs ont-ils pu crucifier le Seigneur sans crucifier le Verbe ? Nous ne disons pas cela, Dieu nous en garde; mais nous croyons qu'en attachant le corps du Verbe à la croix, les Juifs ont réprouvé le Verbe. Car le réprouvé, c'était Dieu, et c'est de la chair et de l'âme de Dieu que doivent s'entendre la passion, la mort et la résurrection. C'est pourquoi il disait aux Juifs : «Détruisez ce temple, et je le rétablirai en trois jours.» (Jn 2,19) Ainsi le prophète dit : «Il a livré son âme à la mort,» (Is 53,12) mais non pas le Verbe lui-même. On lit dans l'apôtre Jean : «Il a donné son âme pour nous.» (I Jn 3,16) Comment donc les Juifs ont-ils pu renverser le temple de Dieu et briser les liens indissolubles de la chair et du Verbe, si, comme vous le prétendez, c'est ainsi que le corps a cessé de vivre ? S'il n'y a pas eu dissolution, la mort n'a pas eu lieu, et dans ce cas, point de résurrection. Convenez qu'il y a eu dissolution, convenez qu'il y a eu séparation du corps, comme il est écrit dans les Évangiles : «Il expira, et, baissant la tête,» (Lc 23,46) il rendit l'esprit, afin que nous sachions enfin quel esprit vous croyez s'être séparé du corps, et avoir ainsi causé la mort. Car, selon vous, le Verbe, après s'être uni à la chair qui n'était pas en lui, s'est montré homme parfait et doué de raison. Si donc le Verbe a quitté le corps, et que la mort soit ainsi advenue, c'est donc contre Dieu que la fureur des Juifs s'est exercée, puisqu'ils ont rompu une union indissoluble. Il n'est donc pas question de la mort de l'homme, si la mort du corps a été une conséquence de la séparation de Dieu d'avec lui. Mais expliquez alors cette incorruptibilité du corps séparé de l'incorruptibilité de Dieu. Ainsi les blessures auront déchiré le corps; mais le Verbe aura souffert. C'est pourquoi, pour être conséquents avec vous-mêmes, vous dites, partageant en cela l'opinion que professent les ariens, que c'est Dieu qui a souffert. Mais, d'après vous encore, le Verbe sera ressuscité; car il est de toute nécessité qu'il y ait eu dans l'enfer un commencement de résurrection, afin que cette résurrection fût complète, ainsi que la destruction de l'empire de la mort et la rémission des âmes qui étaient retenues dans les fers.

17. Mais, s'il en est ainsi, que devient l'immutabilité du Verbe ! Pourquoi dire qu'il n'est sujet à aucune modification ? et comment croire que le Verbe, qui s'est montré sans voiles dans l'enfer, a été homme dans sa mort ? Pourquoi le Seigneur disait-il aux Juifs : «Je le ressusciterai,» (Jn 6,40) et non pas : Je ressuscite de l'enfer ? Car si le Verbe, après sa mort, a eu besoin du secours d'un autre pour briser ses liens, ce n'est pas à lui, mais c'est à l'auteur de cette délivrance qu'il faut attribuer la victoire. Mais que signifient alors les paroles des prophètes ? quel en est le sens et le but ? Pourquoi le Seigneur, lui-même, afin d'accomplir sa promesse, disaient : «Je donne ma vie pour mes brebis ?» (Jn 10,15) Cette vie, c'est l'esprit, comme l'enseignent les Écritures et le Seigneur lui-même, en disant : Les hommes peuvent tuer le corps, mais non l'âme, car elle est un esprit. Jésus a été troublé dans son esprit, et l'esprit s'est séparé du corps sur l'arbre de la croix. Ainsi a péri le corps, ainsi s'est opérée la dissolution, et cependant Dieu le Verbe, pour établir la preuve que tout modification lui est étrangère, est resté immuable, tant en son corps qu'en son âme et qu'en sa personne, qui restait dans le sein du Père. Dans la figure qu'il a prise à la ressemblance de la nôtre, c'est notre mort qu'il a représentée, pour qu'elle pût s'harmoniser avec la résurrection pour le rachat de l'homme; il a retiré l'âme de l'enfer, le corps du tombeau, afin de renverser, par la mort apparente de l'âme, la puissance de la mort, de faire cesser la corruption dans le tombeau par la sépulture du corps, et qu'ainsi l'immortalité et l'incorruptibilité vinssent à surgir de l'enfer, et de la tombe, après avoir parcouru, sous une forme semblable à la nôtre, le cercle de la vie humaine, et priser nos chaînes. Ce fut sans doute une chose bien admirable, car c'était là qu'était la grâce. Quant à vous, en ne reconnaissant en lui que la chair, vous ne pouvez expliquer ni la condamnation du péché, ni l'affranchissement de l'âme, ni sa résurrection, ni l'immutabilité du Verbe. Et pourquoi ? parce que vous vous égarez hors du champ des saintes Écritures, pour aller tomber dans les vains systèmes des ariens, bien que les livres divins parlent de

l'âme de la manière la plus claire, bien que mille preuves soient acquises à la consommation du grand mystère de la passion.

18. Parmi les hérétiques, les uns admettent la présence du Christ parmi les hommes, mais ne croient point à sa divinité; les autres proclament sa divinité, mais nient la génération de la chair; ceux-ci nient de l'âme ce qu'ils avouent de l'union de la divinité avec la chair, marchant ainsi sur les traces des ariens insensés, qui s'embarrassent dans les mille détours d'une foule de questions tortueuses, afin de jeter, au moyen de ces discussions, le doute dans l'esprit des hommes simples, tout en chancelant eux-mêmes dans leur foi. Car c'est des ariens qu'ils ont appris à soulever ces questions : Celui qui est né de Marie, qui est-il ? Dieu, ou homme ? homme, dites-vous; ils nient alors sa divinité, et se rangent ainsi du parti des hérétiques qui n'y croient pas non plus; Dieu, vous les voyez rejeter la génération de la chair avec les hérétiques qui la rejettent. Celui qui a souffert, qui a été crucifié, qui est-il ? demandent-ils encore; Dieu ou homme ? Dieu on répond par le blasphème sorti de la bouche des ariens; homme l'on tient le langage des Juifs. C'est pourquoi nos livres saints enseignent que le Verbe est Dieu engendré du Père d'une manière ineffable, et que plus tard il s'est fait homme dans le sein de la Vierge, afin que d'une part on ne s'avisât pas de nier sa divinité, et que d'une autre on croit à la génération de la chair. Mais le mot chair appelle tout de suite l'idée d'un assemblage complet de parties, à l'exception du péché; au nom de l'homme s'applique celle de sa passion; et l'on ne va pas plus loin, ainsi qu'il résulte de cent endroits de l'Écriture. Quant à la divinité du Verbe, elle la proclame immuable et ineffable. Elle parle du Verbe comme Dieu, et elle en établit la généalogie comme homme; en telle sorte que, naturellement et en vérité, il est tout à la fois Dieu sous le rapport de l'éternité et de la création du monde, homme sous celui de la génération au sein de la femme, et de l'accroissement des organes et de l'âge; Dieu encore par les bienfaits qui donnent la vie, et sa puissance à opérer des miracles, mais homme par la douleur et les misères auxquelles il est sujet comme nous. Le Verbe est Dieu, à en juger par l'immortalité, l'incorruptibilité et l'immuabilité; homme, à en juger par la croix à laquelle il est attaché, par le sang qu'il laisse couler de ses blessures, par la sépulture donnée à son corps, sa descente aux enfers et sa résurrection d'entre les morts. Ainsi Christ, il est ressuscité des morts; Dieu, il ressuscite les hommes.

19. Insensés donc sont ceux qui osent ou attribuer la passion à son essence divine, ou qui n'ont pas foi en son humanité, ou qui distinguent deux êtres dans un être unique; ou bien encore qui soumettent sa chair à un calcul de mesures et parlent de quantité et de mode, contre l'autorité des Écritures. C'est ainsi que les hérétiques se sont égarés; Marcion, en se laissant emporter par ses excès loin de la vérité; Manès, par ses opinions sur le péché; Valentinus, par la science; Paul de Samosate, Photin et leurs adhérents, par l'incrédulité en Dieu; Arius, par ses horribles blasphèmes. Mais vous, qui ne craignez pas de provoquer de pareilles discussions, vous avancez des choses que l'on ne trouve écrites nulle part, et vous ébranlez la foi des faibles. Ne leur suffit-il pas de croire ce qui a été écrit et fait, comme dit Paul, «par une ressemblance parfaite avec nous, hormis le péché ?» (Heb 4,15) Ou comme Pierre : «Puisque le Christ a souffert pour nous la mort en sa chair, armez-vous de cette pensée,» et, sans pousser plus loin d'inutiles investigations, ne rejetez pas la vérité.